
Cédric Mayrargue

**Philippe Delisle, Marc Spindler (éds.),
*Les Relations Églises-État en situation
postcoloniale. Amérique, Afrique, Asie,
Océanie. xixe-xxe siècles***

Paris, Karthala, 2003, 419 p. (coll. « Mémoire
d'Églises »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Cédric Mayrargue, « Philippe Delisle, Marc Spindler (éds.), *Les Relations Églises-État en situation postcoloniale. Amérique, Afrique, Asie, Océanie. xixe-xxe siècles* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 126 | avril - juin 2004, document 126.46, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2330>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2330>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

126.43

BRUIT ZAIDMAN (Louise).

Le Commerce des dieux, *eusebeia*, essai sur la piété en Grèce ancienne. Paris, La Découverte, 2001, 240 p. (bibliogr., index, illustr.) (coll. « Textes à l'appui/Histoire classique »).

Eusebeia, tel est le terme grec que l'on traduit en français par piété. Certes ce mot « piété » est très connoté, porteur de valeurs particulières suite à son passage par l'Occident chrétien, mais l'auteur, du reste comme la plupart de ses prédécesseurs, en conserve l'usage par commodité, faute de mieux.

Cette étude entend revenir à la piété pensée et vécue par les Grecs de la cité en tentant d'approcher cette *eusebeia* de l'intérieur, s'appropriant les textes et les images parvenus en les analysant dans leur contexte. L'essai peut être comparé à l'ouvrage de John Scheid, *Religion et piété à Rome*, (Paris, La Découverte, 1985), qui s'intéressait plutôt, comme le titre l'indique, à la conception romaine de la piété.

La notion de piété permet à l'A. d'aborder de manière plus globale le champ du religieux, de prendre un angle de vue singulier pour envisager les relations entre l'homme et dieu dans la cité grecque antique, plus exactement les relations complexes liant l'homme grec à ses dieux, car on a à faire à un polythéisme. Une phrase de l'A. résume bien le problème : « Les Grecs de l'Antiquité vivent dans un monde peuplé de puissances surnaturelles aux figures multiples, avec lesquelles ils entretiennent des relations sans cesse renouvelées à travers des gestes et des comportements rituels que les traditions et les lois écrites sur la pierre des sanctuaires, les images et les récits donnent à voir et glosent » (p. 10).

Une première partie de l'ouvrage traite des manifestations de la piété, qui s'actualise et se renouvelle dans les rites. L'A. traite autant des pratiques officielles et civiques – sacrifices, fêtes... – que des pratiques privées et secrètes, qu'on a pu appeler, des rites initiatiques.

La seconde partie présente une étude historique du terme *eusebeia*. Cette notion est absente de l'épopée homérique et apparaît dans la poésie théognidienne. Partant de cette origine, l'A. en dresse un panorama minutieux et très riche, insistant notamment sur son emploi chez les Tragiques en particulier chez Eschyle qui a multiplié les portraits de l'homme pieux. D'autres termes appartenant au champ lexical de la piété sont aussi examinés comme *hosios*. Cette analyse du vocabulaire de la piété permet d'appréhender l'évolution du comportement de l'homme grec et des rapports qu'il entretient avec le divin.

Enfin, la piété sera examinée au travers du regard des philosophes, dans une troisième et dernière partie. Ces derniers ont toujours eu un regard analytique sur le religieux autant qu'ils l'ont influencé et fait évoluer. La réflexion sur la religion et ses pratiques a en effet toujours occupé une place importante dans les traditions philosophiques. On attribue à Pythagore, au VI^e siècle avant notre ère, un premier traité intitulé *Sur la piété*. On mesure aussi l'importance des domaines du religieux et du pieux chez Platon en lisant en particulier l'*Euthyphron* et le *Second Alcibiade*. Ce parcours philosophique s'achève aux premiers siècles après Jésus-Christ, aux prémisses d'une tout autre religion.

Cet essai très riche et très documenté sera désormais un passage obligé pour qui s'intéresse à la piété en Grèce. L'objectif que L.B.Z. s'était fixé – proposer une synthèse provisoire d'une enquête sur les conceptions et les pratiques de la piété dans la religion grecque de l'Antiquité – a été atteint.

Régis Le Mer.

126.44

CAMPICHE (Roland), éd.

« **Les Dynamiques européennes de l'évangélisme, colloque de l'Observatoire des Religions en Suisse, Lausanne** », *Cahier n° 2 de l'ORS*, 2002, (avant-propos de Roland Campiche), 143 p. (cf. *supra*, pp. 17-40).

126.45

CURTIS (Sarah A.).

L'Enseignement au temps des congrégations. Le diocèse de Lyon (1801-1905). Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003, 279 p. (Préface de Claude Langlois, traduit par Hervé Daniélou) (bibliogr.) (cf. *supra*, pp. 41-45).

126.46

DELISLE (Philippe),
SPINDLER (Marc), éd.s.,

Les Relations Églises-État en situation post-coloniale. Amérique, Afrique, Asie, Océanie. XIX^e-XX^e siècles. Paris, Karthala, 2003, 419 p. (coll. « Mémoire d'Églises »).

C'est dans une perspective d'histoire religieuse et de missiologie que les auteurs des contributions rassemblées dans cet ouvrage abordent la question des relations entre les États indépendants issus du mouvement de décolonisation et les Églises et missions chrétiennes, qui se sont développées dans un contexte colonial et ont gardé des liens parfois forts avec l'ancienne métropole. L'absence de

regard anthropologique et politologique, regrettée d'ailleurs dans le texte de conclusion, est parfois sensible. À l'exception d'un essai de typologisation en début d'ouvrage, c'est une succession de monographies, centrées sur les situations dans différents pays et construites le plus souvent suivant un cheminement chronologique, qui est proposée.

Les relations entre les Églises et les États sont abordées principalement sous un angle institutionnel, parfois même très juridique. Les croyants et les citoyens sont alors absents de nombreuses études focalisées sur les seuls liens entre des institutions et des leaders religieux ou des structures et des autorités étatiques.

Des expériences, en particulier africaines, privilégiées dans l'ouvrage, et asiatiques, semble transparaître, au-delà des spécificités nationales, liées au poids numérique variable des Églises chrétiennes dans ces différentes sociétés, un schéma historique identique : à une période de crispation, de tension et de répression des Églises dans les années soixante et soixante-dix succède, à partir des années quatre-vingt, une phase de libéralisation plus propice aux acteurs religieux. Ils l'utilisent à la fois pour développer leurs activités culturelles, mais aussi pour investir la sphère publique. Cet engagement politique des Églises, plus spécifiquement en Afrique et dans le monde catholique, est présenté dans une perspective particulièrement bienveillante. Or, ces mobilisations en faveur de la démocratie, sont souvent le fait d'acteurs individuels et ne sont pourtant pas exemptes d'ambiguïtés et d'opportunisme.

En fournissant des études précises et détaillées, offrant certains éléments d'analyse pertinents, cet ouvrage peut s'avérer utile à l'élaboration d'une réflexion comparative et théorique sur les relations entre les Églises et les États, malgré le biais institutionnel présent dans plusieurs articles et l'absence d'études et de références anthropologiques et politologiques.

Cédric Mayrargue.

126.47 DELUMEAU (Jean).
Guetter l'aurore. Un christianisme pour demain. Paris, Grasset, 2003, 284 p.

Précision et distinction capitales : voici un livre d'historien qui n'est pas un livre d'histoire. Dans la veine du *Ce que je crois* ou *Ce que je pense*, sur le mode du votif ou de l'optatif, ce livre de réflexion et de témoignages, sait mobiliser la culture historique de son auteur, sans se pencher, à l'aide de la méthode historique, sur le mouvement de la

pensée chrétienne à laquelle il se réfère. Il s'agit d'un livre subjectif qu'on eût classé jadis dans les ouvrages d'apologétique pour offrir au chrétien moyen – voire au Français moyen – une réfutation des objections faites au catéchisme de son enfance et lui proposer un horizon qui réponde à ses attentes. Un livre d'espérance, d'élégage, de conviction et de réconciliation, ouvert et généreux, comme il en existe déjà beaucoup sans qu'on puisse jamais dire trop. C'est une pièce nouvelle qui s'inscrit dans un débat en mal de s'ouvrir, mais non une étude de ce débat balbutiant et des déplacements qu'il opère.

Les théologiens le liront-ils ? A-t-il lu les théologiens ? Chacun œuvre dans son domaine, personne ne mesure le chemin parcouru depuis un siècle, ni les requêtes nouvellement apparues. Cette incertitude, ce flottement, cette hésitation de la pensée chrétienne, et plus encore son individualisation sont des données essentielles à prendre en compte. Michel de Certeau parlait d'un *christianisme éclaté* : ce qui apparaît au premier plan dans le catholicisme français, c'est bien l'éclatement de la pensée et l'incapacité d'en débattre ensemble.

Émile Poulat.

126.48 FRÉMONTIER (Jacques).
L'Étoile rouge de David. Les Juifs communistes en France. Paris, Fayard, 2002, 505 p. (index).

À partir de 100 interviews auprès de juifs, hommes et femmes, achkenazes et séfarades de tous âges, entrés et/ou sortis du Parti communiste, avant, pendant ou après la guerre, l'auteur restitue des parcours individuels et s'attache à montrer les sens divers donnés à l'engagement et à l'identité juive en donnant tour à tour la parole aux uns et aux autres. Un travail d'analyse, de mémoire, d'empathie et d'émotion.

Régine Azria.

126.49 FRIJHOFF (Willem).
Embodied Belief. Ten Essays on Religious Culture in Dutch History. Hilversum (P-B), Verloren, 2002, 300 p. (coll. « ReLiC-Studies in Dutch Religious History », n°1).

La religion – par les conflits qu'elle provoque et ses moments d'intolérance ou de tolérance – a toujours joué un rôle majeur dans la vie des Pays-Bas (ceux du Nord en particulier) ; jusqu'à ce que – après la fin de la